

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 86 (1941)  
**Heft:** 5

**Rubrik:** Commentaires sur la guerre actuelle

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Commentaires sur la guerre actuelle

### I. CYRÉNAÏQUE — EGYPTÉ.

La foudroyante avance italo-allemande en Cyrénaïque s'est arrêtée devant Sollum où les Anglais doivent avoir des forces importantes. Cependant leurs adversaires y déploient une activité assez considérable. Quant à Tobrouk, cette ville tient toujours, constituant certainement une menace dans le flanc des forces de l'Axe. Cette menace n'est pour le moment pas dangereuse, mais si les Anglais parvenaient, par mer, à renforcer sensiblement ces troupes, leur conférant ainsi une certaine force offensive, la situation pourrait quelque peu se modifier. Toutefois, cela ne semble guère probable et les récents bombardements aériens allemands sur cette ville paraissent mettre les défenseurs dans une situation toujours plus difficile.

Dans le sud, les combats se sont stabilisés, le long de la frontière, jusqu'à l'oasis de Siwa. Les tempêtes de sable régnant dans ces contrées sont très probablement l'une des causes essentielles de l'arrêt des opérations de grande envergure. Ce temps n'est certainement pas perdu par les belligérants, puisque, d'après les nouvelles, d'importants renforts leur arrivent.

A ce sujet, notons que le rôle de la flotte britannique en Méditerranée orientale soulève d'intéressantes discussions. En effet, durant toute la durée de l'offensive italo-allemande, on fut frappé de l'absence totale de l'activité de la flotte

anglaise, alors qu'elle avait joué un si grand rôle dans l'offensive du général Wawell. Et, fait également frappant, cette flotte n'a pu et ne peut interdire les passages de troupes italo-allemandes au travers du détroit de Sicile. La maîtrise de la mer est, comme celle de l'air, intermittente et ne saurait revêtir un caractère de permanence absolue. Du reste, il ne faut pas oublier que les transports allant de Sicile en Tripolitaine sont toujours convoyés par d'imposantes forces aériennes.

On a donné comme prétexte à cette absence de collaboration entre les forces terrestres et maritimes britanniques le fait que ces dernières étaient engagées dans les opérations de réembarquement du corps expéditionnaire de Grèce. On peut douter de la valeur de l'argument car, comme quelques critiques anglais le laissent entrevoir, les deux opérations exigent des forces de types totalement différents : bateaux légers et rapides pour la protection des convois et navires de fort tonnage pour soutenir efficacement, par leur artillerie, les troupes combattant à terre.

Il est incontestable que les forces britanniques jouèrent un grand rôle dans la protection des convois entre la Grèce et l'Égypte. Mais les grosses unités ne semblent pas y avoir participé. Il faut plutôt chercher leur absence de collaboration, lors des batailles de Cyrénaïque, dans l'énorme supériorité des forces aériennes que les Italo-Allemands avaient réunies pour cette offensive. A ces forces, les Britanniques n'avaient sans doute pas grand'chose à opposer, d'une part, parce qu'une grande partie combattait en Grèce et, d'autre part, parce que la chasse devait opérer trop loin de ses bases.

Il paraît une fois de plus que la marine ne peut développer sa pleine puissance que sous une forte protection aérienne.

Dans les combats qui se livrent actuellement autour de Sollum, cela semble être le cas puisque certains communiqués parlent de l'action de la marine appuyant de nouveau les troupes à terre. Disposant de bonnes bases rapprochées, l'aviation de chasse peut ainsi protéger sérieusement la flotte.

## ABYSSINIE.

Sur ce théâtre d'opérations la situation se stabilise pour le moment de plus en plus. Bien que coupées en trois groupes, les forces du Duc d'Aoste résistent toujours davantage. Dans ce domaine, les Italiens ont déjà donné quelques beaux exemples de ténacité alors que tout espoir semblait perdu. Il faut se souvenir de Keren, de Djarabub, etc. Les forces italiennes d'Afrique orientale semblent être groupées comme suit :

En Erythrée, elles s'étalent d'Assab jusque dans le massif d'Amba-Alagi.

En Abyssinie, elles forment deux groupes :

— l'un autour de Gondar et du lac Tana ;

— l'autre s'étendant à l'ouest et au sud d'Addis-Abeba.

Partout des actions locales ont lieu où, tant les forces italiennes que britanniques, montrent beaucoup de mordant.

## IRAK.

Le coup d'Etat de Rachid Ali est un des nombreux épisodes de la lutte entre les nationalistes arabes et les Anglais.

Les rébellions des Arabes sont toujours en fonction inverse de la force anglaise et il faut, la plupart du temps, chercher la main d'une tierce puissance cherchant à en tirer quelques avantages.

L'incident serait né du fait que les Anglais voulaient établir des points d'appui militaires dans le pays, alors que le traité anglo-irakien ne leur donnerait que le droit de passage.

Droit de passage, points d'appui, ce n'est qu'une question d'interprétation, car le premier n'est exécutable qu'avec les seconds, surtout dans de tels pays.

Mais cela n'est que l'aspect secondaire de la question. En fait, l'Irak veut se libérer totalement de la tutelle anglaise et profite, avec ou sans l'aide allemande, de mettre les Anglais en difficulté.

Après quelques combats livrés principalement autour des places d'aviation et des pipe-lines, combats qui du reste continuent, il semble que les Anglais sont actuellement maîtres de la situation. Pour eux, l'alerte a été chaude, car privées des pétroles de ce pays, la flotte de la Méditerranée et les forces d'Egypte seraient sensiblement neutralisées. Le danger, pour les Anglais, est toutefois loin d'être dissipé car la présence d'avions allemands en Syrie, si ce fait est exact, va donner une nouvelle impulsion aux opérations militaires.

## II. BALKANS.

Des comptes rendus publiés par les belligérants, on peut déduire le plan des forces de l'Axe ayant opéré dans cette région.

Relevons, avant tout, que la mobilisation yougoslave était loin d'être terminée et son exécution ne semble pas s'être faite avec tout l'ordre que requiert une telle opération. Du reste nous n'avons pas à porter un jugement, ne connaissant pas les difficultés intérieures d'un Etat composite comme ce fut le cas de la Yougoslavie.

Les Serbes, éléments dirigeants de ce pays, ont beaucoup surestimé leur force militaire ; la grande masse en était restée à la conception de la guerre 1914-1918.

Les enseignements militaires des campagnes n'avaient pas échappé à l'état-major, mais, d'une part, ce dernier n'avait pas eu le temps de réaliser l'armement qu'exige la guerre moderne et, d'autre part, il était persuadé que, dans leurs montagnes, les armes blindées, motorisées et l'aviation ne pourraient pas déployer tous leurs effets. L'expérience a une fois de plus montré que cette conception était erronée.

Les Serbes savaient très bien qu'ils ne pouvaient pas tenir sur leur frontière politique et avaient l'intention de masser des forces dans un réduit national s'étendant sensiblement sur la ligne Split (Sapalato — Sarajevo — Nich).

Malheureusement pour eux, ce réduit était loin d'être tenu par des forces suffisantes. Il y avait de nombreux espaces dégarnis de troupes. Au dernier moment, ils semblent avoir voulu quand même se battre aux frontières politiques.

Après quelques jours de combat, les forces combattant en avant de cette ligne (elles paraissent avoir été la majorité) reçurent l'ordre de gagner les montagnes pour y résister. A notre connaissance, elle ne purent exécuter ce plan.

Relevons encore que l'attaque allemande, partant de Bulgarie, semble avoir désorienté l'état-major yougoslave qui s'attendait à une attaque principale venant du nord.

D'après des nouvelles de source italienne, le plan allemand fut le suivant :

- isoler la Yougoslavie en séparant ses forces de celles de ses alliés. Cette action permettait en outre d'assurer le contact entre les forces allemandes et italiennes ;
- séparer la Grèce de la Turquie par une action en Thrace occidentale en direction de la mer Egée, afin de conquérir également des bases aéro-navales dans cette mer ;
- faire tomber Salonique, base principale de l'aide anglaise ;
- tenir solidement en Albanie et empêcher que la masse réunie des forces yougoslaves et grecques ne se retourne contre les Italiens ;
- dans les autres secteurs, agir concentriquement vers les objectifs qui s'y trouvent, puis s'orienter vers le centre de la Yougoslavie.

Ces dernières opérations visèrent en particulier :

- en *Macédoine*, à longer le Vardar pour atteindre Salonique, puis pousser sur Voden, Katerine et plus en avant. De la région de Monastir, pénétrer encore en Grèce par Florina et atteindre Kozani pour agir sur les arrières de l'armée grecque d'Epire.
- Dans la région de Skoplje, pour rejoindre les forces italiennes qui, partant d'Albanie, marchaient à la rencontre des troupes allemandes.

— Vers Nich, pour menacer Belgrade en partant de Bulgarie.

Cette action stratégique a produit le même effet de surprise que, sur le front ouest, en 1940, la marche sur Abbeville.

Partant de Trieste, de Fiume, les forces italiennes pénétrèrent en Croatie, tandis que d'autres débarquaient sur la côte dalmate avançant vers l'intérieur du pays.

D'autres offensives eurent lieu :

- de Maribor par Zagreb en direction de Sarajevo ;
- de Subotica par Novi-Sad sur Belgrade ;
- de Temeswar sur Belgrade.

\* \* \*

Partout les colonnes blindées allemandes furent lancées dans les vallées, le long des grandes voies de communications. Pendant ce temps, les divisions de montagne occupèrent les hauteurs, nettoyant crête après crête, sommet après sommet, protégeant ainsi les premières d'une surprise pouvant se réaliser sur leurs flancs.

(20.5.41.)

---